

Glossaire des termes de presse

Philippe Desjardins

Volume 13, Number 2, juin 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/002552ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/002552ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desjardins, P. (1968). Glossaire des termes de presse. *Meta*, 13(2), 70–71.
<https://doi.org/10.7202/002552ar>

GLOSSAIRE DES TERMES DE PRESSE

Le Centre de formation des journalistes, 29, rue du Louvre, Paris 2^e, vient de publier (1967) le *Glossaire des termes de presse* de Bernard Voyenne. Modeste (100 pages) et d'un prix modique (8 F), cet ouvrage devrait être le vade-mecum de tous ceux qui font du journalisme, de près ou de loin. Bien que l'auteur se défende d'avoir épuisé le sujet: « nous ne nous flattons pas d'avoir été complet », déclare-t-il dans son Avertissement, il reste que ce petit glossaire fourmille de renseignements et mérite qu'on s'y arrête.

Ce qui surprend d'abord le Canadien français, toujours empressé à « faire » français autant que possible, c'est le nombre de mots anglais qui ont cours dans le métier; un effort concerté aurait suffi — on le verra — à leur chercher des équivalents. Pour être à peu près le seul qu'on puisse opposer à l'ouvrage — mais c'est au métier qu'il faut en tenir rigueur plutôt qu'à l'auteur, qui se borne à consigner — ce reproche n'en est pas moins de taille, car la liste des termes visés est si importante qu'il s'impose de la reproduire: *background, blimp, blitz, box, briefing, by-line, call-back, catch-phrase, close-up, col., color deck, comma, comics, curtain raiser, cut, dash, dateline, deadline, desk, deskman, dop sheet [sic], feature, flash, fudge, heavy, jingle, lead, leader, monitoring, morningner, new lead, off, offset, of the record, perchman, play-black, printing, query, quote, rewriter, round up, running, rush, scoop, script, shunter, spot, stock-shot, stop, story, streamer, stringer, sun-gun, tabloid, teletype-setter, ticker, truckman, undash, unquote, wordage*.

L'auteur met en relief la nuance qui distingue *stage* et *période d'essai*, *publicité* et *réclame* ainsi que *publicitaire* et *publiciste* (les journalistes qui avaient détourné ce dernier mot des juristes se le sont fait dérober à leur tour par la gent publicitaire). Dans la même veine — ces choses étant au goût du jour — l'auteur nous met en garde contre le danger de confondre la *publicité rédactionnelle*, l'*information industrielle*, le *publi-reportage* et le *reportage publicitaire*.

M. Voyenne nous apprend que l'homme de presse, selon sa spécialité, peut se présenter sous de nombreuses étiquettes: *accrédité, agencier, artichier, attaché de presse, chambrier, chroniqueur, collaborateur, critique, éditorialiste, informateur, correspondant, correspondant à l'étranger, correspondant local, couloiriste, cour-riériste, détaché, échoier, envoyé spécial, fait-diversier, feuilletoniste, localier, nègre, nouvelliste, pigiste, journaliste présentateur, préfectorier, publiciste, rédacteur, rédacteur en chef, reporter, grand reporter, reporter caméraman, réviseur, salonnier, séancier, secrétaire d'édition, secrétaire de rédaction, soiriste, sténographe de presse, titreur, tournant ou tribunalier*; les mal aimés de la profession portent les étiquettes de *rubricard, baveux, canardier, gazetier* ou *pisse-copie*, qui font surtout dans la *salade*, même s'ils ne sont pas toujours *pisse-vinaigre*.

Quelle que soit sa spécialité ou sa compétence, son *papier*, coiffé ou non d'un *chapeau*, prend l'une ou l'autre des formes suivantes: *analytique, article, article de tête, article de fond, avant-papier, billet, bleu, bloc-notes, bouche-trou, bulletin, câble, chronique, colonne, commentaire, communiqué, compte rendu, condensé, continuité, dépêche, développement, écho, enquête, étude, exclusivité, fait divers, feuilleton, filet, forcé, grenouille, information, instantané, manchette, marronnier, médaillon, mondanités, mouture, nécrologie, passe-partout, pavé*,

revue de presse, profil, quotidienne, recension, rectificatif, régionale, reportage, reprend et complète, résumé, rubrique, serpent de mer, synthèse ou variété.

Sa copie peut être *adaptée, aérée, anastasiée, bâtonnée, caviardée, collationnée, refondue, révisée (ou réécrite), sabrée* ou bien *virgulée*. Elle peut s'accompagner d'un *encadré* ou d'un *béquet* et, bien entendu, peut aussi aboutir dans le *courrier du cœur*, le *courrier des lecteurs*, le *courrier littéraire*, le *courrier mondain*, le *carnet mondain*, le *carnet blanc* ou encore le *carnet rose*.

Si la mémoire du journaliste vient à flancher ou encore si son inspiration se tarit, il n'a rien de mieux à faire que de *dépouiller* la *canardothèque*, ou encore le *trombinoscope* où il trouvera sans doute de la *viande froide*, sans jamais toutefois manquer au *code d'honneur* ou, en termes plus élégants, à la *déontologie*, car autrement il s'expose à se voir accusé de *démarquage*. Dans ce dernier cas, s'il n'a pas à opposer un *démenti*, il risque du moins d'avoir à donner des *éclaircissements*, sinon à *pondre un complément d'information* ou peut-être même à publier une *mise au point*, un *habillage* ou un *rectificatif*.

Il tiendra ses renseignements de *milieux autorisés*, de *milieux bien informés* (ou simplement *généralement bien informés*) ou encore de *source officieuse*, même s'ils n'émanent pas toujours de *source autorisée* ou de *bonne source*. La *carte bleue* lui ouvrira les portes du concert, la *rouge* les coulisses du théâtre et la *verte* la loge des actrices de cinéma.

Selon ses fonctions, il relève du *chef de rubrique*, du *directeur administratif*, du *directeur politique*, du *directeur de la rédaction* ou du *directeur de la publication*.

Il côtoie des *annonceurs* et des *annonceurs*, des *correcteurs* et des *corrigeurs*, des *porteurs*, des *éculeux*, des *peaurougistes*, des *chameaux*, des *grouillots*, voire des *roule toujours*. Si pendant qu'il s'occupe d'un *accrochage* ou d'une *amorce*... il vous propose de vous présenter une *conasse* ou bien une *égyptienne italienne*, vous auriez tort de tirer des conclusions hâtives; s'il vous parle d'un *couillard*, n'allez pas croire qu'il s'agit d'un collègue et si une collègue suggère de *faire la poule*, ne vous en scandalisez pas; dans le métier, un *voleur* n'est pas ce que vous pensez, car au lieu de passer par la *fenêtre* il en produit une. Enfin, l'auteur nous parle de *singes* et d'*ours* dans le journalisme, mais c'est là une autre question.

Le journaliste qui part en mission ne doit pas oublier son *macaron*, même s'il est muni de sa *carte de journaliste* et d'un *coupe-file*; s'il *négrifie* son *tapuscrit*, il doit se garder de le *tartiner*, car un collègue aura toujours assez de le *dénégrifier* avant la *tombée*. À son retour, ses *frais professionnels* lui sont remboursés sur présentation de sa *note de frais*, où il lui est loisible de les *décompter* de façon détaillée ou de les *estimer forfaitairement*.

Et puis, plus tard, s'il lui reste assez de souffle pour publier ses *mémoires*, il n'oubliera pas d'y mettre fin par le *colophon*, d'en adresser un *prière d'insérer* à la presse, sans toutefois aller jusqu'à exiger un *justificatif*.

Enfin, « quand la vague le désigne, l'appelant de sa grosse voix » — pour emprunter à Botrel —, il a bien mérité de la patrie à condition, toujours au cours de sa carrière, de s'être abstenu de *sarrasiner* et... surtout d'avoir religieusement observé la consigne du *concuvi* *.

PHILIPPE DESJARDINS

* Si le sens de ce mot vous échappe, il est conseillé de ne pas chercher à le préciser dans un salon !